Cace FRC 47

A TOUS LES CITOYENS

ET A TOUS LES DISTRICTS.

MOTION

Importante & conforme au vœu de l'Assemblée Nationale sur la conspiration découverte.

A PARIS,

De l'Imprimerie de GRANGÉ.
Chez les Libraires qui vendent les Nouveautés.

1789.

cf. 11 & W. 160

THE NEWBERRY
LIBRARY

A TOUS LES CITOYENS

ET A TOUS LES DISTRICTS.

MOTION

Importante & conforme au vœu de l'Assemblée Nationale, sur la conspirarion découverte.

Laqueus contritus est, & nos liberari sumus.

NOUS venons d'échapper à la plus horrible, & en même tems à la plus lâche des conspirations qui aient jamais été formées contre une Nation entiere.

Les Français se sont vus au moment d'être une seconde fois les victimes d'une nouvelle Saint Barthelemy, & d'infâmes assassins s'abreuvoient d'avance du sang qu'ils devoient faire répandre.

Graces éternelles soient rendues à la Providence, qui a veillé sur nous, qui a couronné du succès le plus heureux le courage des

Citoyens, qui, en livrant à la liberté cette Citadelle si rédoutable aux gens de bien, *l'enfer du deſpotiſme*, & en dévoilant tous les fils de la trame dans laquelle nous devions être enveloppés, a confondu les traîtres dans le moment où ils comptoient le plus sur leurs projets perfides.

L'exiſtence de cette trame inouie dans les annales des ſiecles, n'eſt, hélas! que trop certaine; chaque jour, chaque minute en fournit de nouvelles preuves; depuis le moment affreux où le plus fidele & le plus vertueux des Miniſtres, où le meilleur ami de ſon maître qui eſt lui-même le meilleur ami de ſon Peuple, a été écarté du trône; depuis le moment effroyable où un prétendu Prince, *digne deſcendant des Guiſés*, s'eſt élancé comme une bête féroce & ſanguinaire avec ſa cohorte aſſaſſine, au milieu des promenades publiques, dans le Palais du Souverain, pour faire une boucherie de Citoyens paiſibles & ſans armes, de vieillards, de femmes, d'enfans qui lui demandoient à genoux la vie (1); depuis

(1) On ſait que ce monſtre de barbarie a ſouillé le jardin des Tuileries de ſes aſſaſſinats, qu'il a maſſacré impitoyablement lui-même un jeune homme & un vieillard qui lui tendoient les bras pour invoquer une pitié qu'il n'a jamais connue.

enfin que le danger commun nous a mis les armes à la main pour notre défense & celle de notre Roi, nous n'avons cessé d'aller de découvertes en découvertes.

Correspondances entre les conjurés, munitions de guerre déguisées sous toutes les formes, poudres, plomb, balles, boulets bombes, lances, poignards, fusils, sabres, canons, enfin toutes les ressources infernales de l'art de détruire les hommes, conduits clandestinement dans la Capitale, & cachés sous du bled, dans des caisses de voitures, dans des pailles, sous du fumier; la vigilance active & courageuse de la Milice Parisienne a tout saisi, a tout arrêté, & a renversé de fond en comble la conspiration, en déconcertant toutes ses mesures, en interceptant toutes ses ressources.

Enfin, le Prevôt des Marchands, l'infâme *de Launay*, ce premier valet du despotisme & ses dignes co-opérateurs, ont expié par une mort digne d'eux, leurs perfides complots, leur lâche trahison, & on peut dire que c'est avec le sang des traîtres qu'ont été cimentés les fondemens de la liberté française.

Le Roi, en éloignant, en écartant loin de lui & de son Peuple ces hordes d'assassins, en se présentant sans armes au milieu de ses Su-

jets armés, a prouvé qu'il avoit partagé avec nous les dangers de la Patrie, & qu'il étoit convaincu que c'étoit autant contre lui-même que contre ses fideles Sujets que l'on avoit, en vertu des ordres qu'on lui avoit surpris, investi son Palais & sa Capitale de cette nombreuse armée de soldats, la plupart étrangers.

Le Peuple, en recevant son Roi au milieu des armes, lui a prouvé qu'il n'avoit jamais douté du cœur du meilleur des Souverains, du plus tendre des peres; que jamais ce bon Roi n'avoit couru d'autre danger que celui des perfides conseils qui l'entouroient, & que tous ses fideles sujets étoient décidés à verser jusqu'à la derniere goutte de leur sang pour sa défense & pour la leur.

Mais à présent, si le danger est écarté, si les alarmes sont dissipées, il reste encore à venger la Nation, à venger le Roi d'une conspiration aussi atroce, & à punir les coupables auteurs.

Les perfides n'expieront jamais leurs attentats par des supplices proportionnés à leurs forfaits. Cependant il ne faut pas qu'ils restent impunis; il faut que LA VENGEANCE DES NATIONS s'attache à leurs pas, &

les poursuive jusques dans leurs asyles les plus secrets : il faut dévoiler aux yeux de la Nation, de l'Europe, de l'Univers entier les injustices ténébreuses, les complots sanguinaires, les trames assassines dont nous devions être les victimes : il faut publier hautement, dénoncer dans toutes les parties du globe connu, les noms des perfides conjurés que la fuite a dérobé à la vengeance publique, au tribunal patriotique des Citoyens : il faut que ces coupables auteurs des plus détestables attentats soient livrés à l'horreur, à l'exécration générale & universelle de tous les Peuples, de toutes les Puissances. Forçons-les à ne pouvoir s'avouer nulle part, à fuir ou à se cacher par-tout, à s'envelopper par-tout du masque de l'anonyme & du voile de l'*incognito*. Que dans quelque pays, dans quelque royaume, dans quelques villes, dans quelques hameaux qu'ils cherchent une retraite, un asyle, ils n'entendent prononcer leurs noms qu'avec horreur : qu'ils soient réduits à entendre le récit effroyable de leurs forfaits, à applaudir aux malédictions dont ils seront les objets, & à provoquer eux-mêmes ces malédictions, en ajoutant aux détails, afin de se soustraire d'avantage, par cette ruse, aux

soupçons & à la pénétration de ceux qui les environnent (1).

D'ailleurs ne devons-nous pas craindre qu'ils ne cherchent à ourdir contre nous de nouvelles trames, à obtenir des Puissances voisines des ressources pour renouer contre la Nation & le Souverain leurs complots destructeurs & meurtriers? On ne peut donc prévenir leurs ruses & leurs intrigues qu'en publiant celles qu'ils avoient formées contre nous, leur plan, leurs moyens & la maniere miraculeuse dont ils ont échoué à la veille du plus horrible succès. Apprenons à tous l'Univers que ces transfuges sont des lâches, des traîtres, des perfides, qui, vivant sous l'empire du meilleur, du plus aimé des Princes, de celui qui mérita le mieux de l'être, au

(1) On prétend que plusieurs ont déja éprouvé dans leur fuite cette espece de supplice : en passant dans une ville pour fuir du Royaume, on leur demande ce qui se passe à Paris : « Tout va bien, disent-ils ». Le Roi est éclairé, les traîtres sont découverts, les Ministres ont quitté, les P..... (& c'étoit eux-mêmes) sont renvoyés comme des sangsues publiques. M. Necker est rappellé, & tout est tranquille ; & les habitans de bénir le Ciel, de bénir le nom du Roi, celui de la Nation, & de remercier vivement les proscrits des bonnes nouvelles qu'ils leur donnoient.

milieu du Peuple le plus fidele, de celui qui a les mœurs les plus douces, qui depuis des siecles avoit eu l'art de se faire de l'esclavage sous lequel il gémissoit une espece de jouissance, ont eu l'atrocité absurde de vouloir massacrer ce Peuple si fidele, si aimant, & de souiller le nom du Prince de leurs attentats, en le prostituant, à être le signal du meurtre & du carnage qu'ils méditoient. Que l'on sache par-tout qu'ils n'ont eu aucuns motifs, aucune raison pour méditer ces projets sanguinaires, pour former ces desseins sinistres contre leur Patrie, contre leurs Concitoyens, contre leur Prince, contre..... NATURE TU FRÉMIS.

Enfin, qu'ils ne puissent obtenir nulle part, non seulement des secours, mais même une retraite; que par-tout errans & fugitifs, proscrits par-tout, en horreur à toutes les Nations, à tous les Peuples, se fuyant eux-mêmes, ils ne voient d'asyle certain pour eux que dans la nuit éternelle qui les demande pour les confondre avec ceux que la justice divine, supérieure à celle des Peuples & des loix y a déja précipité, & qu'ils soient réduits à s'y engloutir eux-mêmes pour se dérober à l'exécration de l'Univers.

Et ce n'est pas seulement contre eux que

j'invoque en mon nom, & en celui de tous mes Concitoyens, de tous les hommes mes freres cette publicité, c'eſt en leur nom & pour leur juſtification, & leur tranquillité perſonnelle ; car c'en eſt une grande de connoître les détails des dangers que l'on a couru, quand on y eſt échappé ; celui qui, après avoir été pendant long-tems le jouet des flots au milieu d'une tempête orageuſe, parvenu au port ſans accident, fixe avec une ſorte de plaiſir la fureur des ondes dans leſquelles il a tremblé à chaque minute d'être englouti ; celui qui, au milieu d'une nuit obſcure, a couru les riſques d'un précipice profond, éprouve de la conſolation au retour de la lumiere, à en meſurer la profondeur & l'étendue. Enfin, le voyageur qui a eu le bonheur d'échapper dans ſa route à des aſſaſſins & de les déſarmer, a dû examiner ces inſtrumens de mort, deſtinés à trancher le fil de ſes jours ; avec quelle inexprimable ſatisfaction ne verrons-nous donc pas dans nos mains les détails & les preuves de tous genres de ces complots deſtructeurs qui nous ont cauſé nuit & jour des alarmes ſi cruelles. C'eſt à vous que je m'adreſſe Citoyens de toutes les claſſes, de toutes les conditions, peres de familles, époux, épouſes dont les

jours ont été si horriblement menacés. Réfléchissez sur ces craintes perpétuelles, sur les secousses mortelles d'effroi & de terreur que vous éprouviez au moindre signal, qui semblait annoncer l'exécution des trames infernales ourdies contre nous, & dites s'il est un meilleur moyen de vous en dédommager, de vous consoler, de ramener le calme & la sécurité dans vos cœurs si long-tems agités & tourmentés, que de vous dévoiler d'une maniere constante autant que certaine les projets sanguinaires auxquels vous êtes échappés, les noms des conjurés, leurs moyens, leur espoir.

D'ailleurs le Souverain lui-même n'est-il pas intéressé à connoître tous les fils de cette trame meurtriere ? N'est-ce pas un devoir pour nous de mettre sous les yeux du Pere des Français les détails de cette conspiration à laquelle il auroit succombé avec ses enfans ? N'avons-nous pas intérêt d'éclairer sa religion sur la légitimité, sur la nécessité urgente de notre insurrection, & de le convaincre qu'en prenant les armes, nous avons assuré tout-à-la-fois le salut de la Patrie & le sien ? Ne devons-nous point porter sous ses yeux la lumiere jusques dans le fond de l'abîme creusé sous ses pas & sous les nôtres ? Existe-t-il

un moyen plus efficace pour diſſiper le doute & l'incertitude qui aſſiegent toujours le trône des Rois, & de fixer d'une maniere immuable le flambeau éternel de la vérité au milieu des nuages de l'impoſture & du ménſonge, pour que jamais on ne puiſſe lui rendre ſuſpect le courage & les efforts de ſes Sujets? Pouvons-nous douter d'ailleurs que cette conviction entiere & abſolue qui réſultera pour le plus confiant des Rois, des piéges tendus autour de lui, ne reſſerre encore les nœuds de tendreſſe & de ſollicitude qui l'attachent à ſes fideles Sujets, & ne l'affermiſſent de plus en plus dans la réſolution qu'il a priſe de n'écouter que le vœu de la Nation ſurtout ce qui peut aſſurer ſon bonheur. Ce bon Roi nous aimera d'avantage, s'il eſt poſſible, nous lui deviendrons d'autant plus chers en raiſon de ce qu'il lui ſera plus démontré que les dangers que nous avons courus avec lui étoient plus réels & plus certains?

Enfin, l'honneur de la Nation exige cette publicité. Toutes les Puiſſances qui nous environnent connoiſſent nos efforts, notre courage, nos ſuccès; mais les cauſes leur en ſont encore inconnues. Cette réunion ſubite, & on peut le dire miraculeuſe du Prince qui écarte ſes ſoldats armés, appellés du fond des Provinces

avec le Peuple qui reſte ſous les armes, les a frappés d'étonnement & d'admiration. Elles ont partagé avec nous les ſentimens de reſpect & de vénération univerſelle qu'a inſpiré dans tous les cœurs la preuve la plus noble & la plus ſublime de confiance qu'un Roi ait jamais donnée à ſon Peuple. Elles en ont conclu avec raiſon qu'en ſollicitant les ordres de ce Roi ſenſible & bienfaiſant, pour l'inveſtir lui-même de troupes, ſes Miniſtres perfides, ſes Conſeillers dangereux n'avoient pu avoir que des complots ſiniſtres & meurtriers. Mais on n'a encore mis ſous leurs yeux que des traces imparfaites, que des veſtiges infidelés de ces complots abominables : des pamphlets ſans conſiſtance, des récits ſans ſuite, des détails abſurdes & contradictoires, des anecdotes fabuleuſes & invraiſemblables : Voilà tout ce que préſente cet amas immenſe d'imprimés enfantés par l'indigence & le beſoin. Il faut donc élever un monument durable & authentique, qui conſtate par des pieces non ſuſpectes l'exiſtence de la conſpiration, les noms des conjurés, les reſſorts qu'ils faiſoient & qu'ils vouloient faire mouvoir pour parvenir à leurs fins déſaſtreuſes & ſanguinaires. Ce n'eſt qu'en démontrant la néceſſité de la révolution, que nous pou-

vons en anoblir l'entrepriſe & en légitimer l'exécution, & les ſuites terribles & ſanglantes qu'elle a eu pour les Traîtres (1). Il ne ſuffit pas que l'on ſoit perſuadé que nous n'avons fait que ce que nous devions faire, il faut que l'on en ſoit pleinement convaincu. Il faut empêcher que jamais, & dans aucun cas, on ne puiſſe donner à la plus néceſſaire, à la plus énergique, à la plus courageuſe de toutes les inſurrections l'apparence d'une révolte. Il faut enfin éterniſer cette grande vérité, que c'eſt de l'excès de l'oppreſſion & du ſein même du deſpotiſme que s'eſt élancée cette liberté civile qui va devenir la baſe inébranlable de la gloire & du bonheur du Roi & du Peuple Français.

Je demande donc qu'il ſoit fait, redigé & imprimé le plus promptement poſſible un Procès-verbal certifié par l'Aſſemblée de la Commune de la ville de Paris, de toutes les

(1) Je ne puis paſſer ici ſous ſilence ces déclarations faites par M. de la Fayette, avec cette grace & cette éloquence claire, préciſe & énergique qui lui ſont ſi naturelles. « Vous avez pris les armes pour votre défenſe, & vous avez bien fait. Les Soldats Citoyens » comme vous ſe ſont réunis à vous, *& ils ont bien* » *fait.* »

découvertes qui ont été faites depuis le 12 Juillet, jusqu'au moment de la rédaction du procès-verbal sur l'existence de la conjuration, à laquelle la Nation & le Roi ont échappé ; de toutes les lettres qui établissent cette conjuration ; de la quantité de munitions de guerre arrêtées & surprises sur les conjurés ; de leur nature, des moyens employés pour les déguiser & les soustraire aux recherches & à la vigilance du patriotisme ; de la quantité de bled, grains & autres denrées découverts dans les magasins des accapareurs ; des noms de ces accapareurs, des plans, moyens & projets connus des conjurés, enfin de toutes les ressources des ennemis de la Nation.

2°. Qu'il soit nommé des Députés en nombre suffisant pour porter un exemplaire de ce Procès-verbal imprimé au Roi, au nom de sa bonne ville de Paris, & mettre ainsi sous les yeux du Monarque une preuve authentique & inconteſtable des dangers qui l'ont environné avec son Peuple.

3o. Qu'il soit remis ou envoyé, au nom de la Commune, un exemplaire imprimé du même Procès-verbal à tous les Ambassadeurs étrangers, & à tous les membres du Corps Di-

582

plomatique, avec invitation de le communiquer à leurs Souverains.

4.° Qu'il ſoit pareillement envoyé un exemplaire du même Procès-verbal à chacun des Ambaſſadeurs de la Nation, dans les Cours étrangeres, en les invitant également de le communiquer aux Souverains, & de le faire traduire & imprimer, publier dans la langue du pays qu'ils habitent, & d'en autoriſer les publication, vente & diſtribution.

Nota. Si cette Motion eſt accueillie favorablement de mes Concitoyens, je hazarderai d'en préſenter quelques autres toutes tendantes au bonheur public & à l'intérêt général.

FIN